

Études littéraires africaines

GAUVIN (Lise), FONKOUA (Romuald), ALIX (Florian), dir.,
Penser le roman francophone contemporain. Montréal
(Québec) : Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Espace
littéraire, 2020, 369 p. – ISBN 978-2-76064-159-4



Ninon Chavoz

Number 50, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chavoz, N. (2020). Review of [GAUVIN (Lise), FONKOUA (Romuald), ALIX (Florian), dir., *Penser le roman francophone contemporain*. Montréal (Québec) : Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Espace littéraire, 2020, 369 p. – ISBN 978-2-76064-159-4]. *Études littéraires africaines*, (50), 256–258. <https://doi.org/10.7202/1076061ar>

rendre à la poésie sa capacité d'action dans un monde qui bouge. Dans son analyse du poème « Wakati Fulani » (Un certain temps), R. Gaudioso parvient à nous faire entendre les concepts heideggériens et nietzschéens dans la phonologie de la langue swahilie, telle qu'elle est mise en œuvre dans la poésie de Kezilahabi. Le mot *wakati* (temps) est travaillé par un *Da Sein* (*Wa-Kati*), qui aurait pris acte de la scission ontologique (Kati / « entre ») amenée par l'expérience de la mort et de son dépassement dans un Devenir. Une des réussites du livre de Gaudioso est de nous faire entendre la façon dont les sons de la langue swahilie sont arrachés aux mots et entraînés par le poète vers le silence, qui réalise la coïncidence parfaite des expériences du corps et du texte, comme l'expriment les derniers vers du poème « Mahojano wa Kifo » (Dialogue avec la mort) : « *Mshairi : Wewe ni Alpha na Omega / Sema kama hii / Ndiyo maana ? / Kifo : / Mshairi : Mtazameni mtu !* » (Le Poète : Tu es l'Alpha et l'Omega / Dis-moi / Est-ce bien cela ? / La Mort : / Poète : Regardez cette personne !)

Xavier GARNIER

GAUVIN (Lise), FONKOUA (Romuald), ALIX (Florian), dir., *Penser le roman francophone contemporain*. Montréal (Québec) : Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Espace littéraire, 2020, 369 p. – ISBN 978-2-76064-159-4.

Issu d'un colloque organisé à la Sorbonne du 16 au 18 novembre 2017, le présent ouvrage compte vingt-huit articles, que le lecteur zélé se réjouira de pouvoir télécharger gratuitement, en version ePub et PDF, sur le site des Presses de l'Université de Montréal. Les contributeurs proviennent pour la plupart de la France et du Canada, mais aussi de l'Allemagne, du Gabon, de la Suisse, de Pologne ou encore des États-Unis : cette publication collective apparaît dès lors comme une fructueuse collaboration internationale, qui s'assigne comme ambitieux objectif de dresser un panorama morcelé du « roman francophone ». Lise Gauvin et Florian Alix soulignent d'emblée, dans l'avant-propos, l'ampleur du double défi ainsi relevé : il s'agit en effet à la fois de tracer le portrait d'un « genre protéiforme » et de rendre compte de ses actualisations dans un espace littéraire francophone défini comme un « vaste ensemble hétérogène résistant à toute grille simplificatrice » (p. 7).

En ce qui concerne le premier point, l'ouvrage témoigne indubitablement de la vitalité et de la variété de la forme romanesque. Plutôt que de se tourner vers les « classiques » des littératures francophones, la plupart des auteurs ont ainsi préféré mettre à l'honneur des textes récents, publiés au XXI^e siècle ou dans les dernières années du XX^e siècle : Céline Gahungu s'attache ainsi à une lecture comparée des romans de Fiston Mwanza Mujila (*Tram 83*, 2014) et de Sinzo Aanza (*Généalogie d'une banalité*,

2015), tandis qu'Olga Hel-Bongo analyse un roman récent de Ken Bugul (*Mes hommes à moi*, 2008). Plusieurs contributeurs s'entendent également à rappeler l'ampleur du spectre romanesque et la pertinence de ses emprunts au domaine négligé de ce que Bernard Mouralis nommait, dès 1975, les « contre-littératures » : Christine Ndiaye étudie ainsi deux « feuillets sentimentaux » haïtiens et Kodjo Attikpoé souligne l'implication des écrivains appartenant au canon africain dans la production de la littérature pour la jeunesse.

Pour ce qui regarde le second point, les contributions offrent une remarquable illustration de la richesse et de la diversité des littératures francophones. Le lecteur y trouvera des échantillons des francophonies dites du Sud autant que des représentants des francophonies dites du Nord ; il y croisera des ambassadeurs de la francophonie chinoise (Subha Xavier à propos de Shan Sa) et sera amené à aller à la rencontre des « toutes petites littératures » (p. 200) venues de Tahiti (Titaua Porcher) ou de l'île Maurice (Sonia Dosoruth). Si certains contributeurs choisissent de s'attacher à un cadre national (le Gabon pour Yves Romuald Dissy-Dissy, la Suisse pour Sylvie Jeanneret), à un auteur (Tierno Monénembo pour Anthony Mangeon, Tahar Ben Jelloun pour Bernard Urbani) ou à un roman en particulier (*Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar pour Cécilia W. Francis, *Le Bar des Amériques* d'Alfred Alexandre pour Jeanne Jégouso), d'autres orchestrent des croisements heuristiques entre plusieurs aires francophones : Karine Gendron compare ainsi les romans de la Sénégalaise Ken Bugul et de la Québécoise Élise Turcotte, tandis que Muriel Zeender Berset, s'attachant aux « bruissements d'ailleurs » dans la littérature romande, mentionne les cas de Max Lobe – écrivain camerounais résidant en Suisse – et de Douna Loup – écrivaine suisse entrée en dialogue avec la poésie malgache dans son roman de 2015, *L'Oragé*.

Organisé en fonction de trois axes principaux – respectivement consacrés aux « poétiques du mélange et de la transgression », aux « discours et aux langues en question » et à la capacité du roman à « penser le monde » –, le présent ouvrage renoue avec des thématiques bien connues des études francophones, mettant par exemple l'accent sur « l'intranquillité » (p. 9) d'écrivains pris entre deux cultures, quand il ne critique pas des stratégies concertées d'entrée dans le champ (Jean-Michel Devésa). On réservera également une mention spéciale à la contribution que Mireille Calle-Gruber dédie à Assia Djebar : l'analyse de la trajectoire de l'auteure et des paradoxes de son positionnement francophone est ici étayée par la reproduction (p. 242-243) de la bouleversante lettre que l'écrivaine en devenant adressa à ses parents le jour où elle apprit son admission à l'École Normale Supérieure. Sans négliger ces particularités du champ, rappelées dès l'avant-propos, le présent volume construit d'intéressantes passerelles entre les littératures françaises et francophones, démontrant l'existence de thématiques et de « modes » communes : Anthony Mangeon et Sylvie Jeanneret se penchent ainsi sur le cas des récits de filiation, étudiés dans

le champ hexagonal par Dominique Viart ; Sonia Dosoruth ausculte le rapport entre littérature et fait divers dans *Devina* d'Alain Gordon-Gentil ; Andrée Mercier s'intéresse aux récits d'enquête dans le roman québécois, rejoignant ainsi les préoccupations contemporaines de Laurent Demanze ; Françoise Simasotchi-Bronès aborde le roman caribéen à partir d'une approche écopoétique qui trouve aujourd'hui de nombreux émules. L'ouvrage réalise pleinement ses promesses lorsqu'il montre comment la littérature francophone, entrant en dialogue avec la littérature française, l'enrichit de dimensions supplémentaires : l'analyse des romans de Tierno Monénembo permet ainsi à Anthony Mangeon de distinguer le « roman parlant » du « récit adressé » pratiqué par l'écrivain guinéen ; Solange Namessi décrit des « poétiques de la revenance » en contexte postcolonial chez le même Monénembo, mais aussi chez Abdourahman Waberi et Kossi Efoui ; au moyen d'une typologie convaincante, Xavier Garnier expose la manière dont le roman de formation occidental s'adapte à l'instabilité de l'espace africain en devenant roman de la « déformation », de la « conformation », de la « réformation », de la « transformation » ou de « l'information » (p. 20) ; enfin, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo définit, à partir de la lecture de Barlen Pyamootoo, d'Ali Zamir et de Raharimanana, une esthétique de « récits minimaux » (p. 47), où « la mort du roman » (p. 56) est simultanément promise et démentie.

Ninon CHAVOZ

GILBERT (Catherine), *From Surviving to Living : Voice, Trauma and Witness in Rwandan Women's Writing*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, coll. Horizons anglophones. Série PoCoPages, 2018, 294 p. – ISBN 978-2-36781-268-7.

Le livre de Catherine Gilbert, issu d'une thèse soutenue à l'université de Nottingham, est la première monographie consacrée entièrement au genre du récit de témoignage en référence au contexte particulier du génocide rwandais de 1994. Le corpus est composé de témoignages de femmes, en grande majorité exilées, ce qui représente un ensemble de vingt-et-un textes signés par dix-sept auteures. Dix-huit sont écrits en français, deux en anglais et un en allemand (qui ne fait cependant l'objet d'aucune analyse). C. Gilbert élabore non seulement une analyse approfondie des différentes approches narratives propres à rendre compte de la violence du génocide vécu par les Rwandaises, mais elle examine également les concepts théoriques liés au genre du témoignage, tels que le trauma, l'indicible, la relation entre auteure et lecteurs, la relation entre auteure et co-auteur. Une place importante est enfin réservée à la position genrée des rescapées et survivantes d'un génocide qui fut aussi marquée par la violence sexualisée. Très bien informée des discours occidentaux et postcoloniaux, des approches psychanalytiques, littéraires et sociologi-